

## **Archives photographiques et nostalgies à Kinshasa** Entretien avec l'artiste visuel Magloire Mpaka

Jean Kamba

Mise en ligne : décembre 2024

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2024.entretien02>

### **Résumé**

Magloire Mpaka possède quelques-unes des précieuses et rares archives photographiques de l'École Saint-Luc, appellation d'origine de l'actuelle Académie des Beaux-arts de Kinshasa, anciennement située au sein de l'Institut technique et professionnel de Gombe-Matadi (ITP), dans l'actuelle province du Kongo Central. Il raconte ici son parcours, sa passion pour la collecte d'archives et combien son environnement familial et l'arpentage de la commune historique de Kasa-Vubu, qui l'a vu naître à Kinshasa, ont eu un impact sur son envie de fouiller dans le passé et de conserver des traces historiques en péril, dans un pays où cette option semble ne pas préoccuper au plus haut point les décideurs.

**Mots-clés :** académie des Beaux-Arts de Kinshasa ; archives photographiques ; Kasa-Vubu ; Kinshasa ; patrimoine

### ***Photographic archives and nostalgia in Kinshasa. Interview with visual artist Magloire Mpaka***

### **Abstract**

Magloire Mpaka is the owner of some of the first and rare photographic archives of the École Saint-Luc, currently the Kinshasa Academy of Fine Arts, which used to be located at the Institut technique et professionnel (ITP) in Gombe-Matadi, in the current province of Kongo Central. In this interview, he recounts his trajectory and story, his passion for the collection of archives and the meaningful impact that his familial environment and wanderings in the historical municipality of Kasa-Vubu, that saw his birth in Kinshasa, have had on his desire to search the past and preserve endangered historical traces in a country where this option seems to be of little concern to decision-makers.

**Keywords:** heritage; Kasa-Vubu; Kinshasa; Kinshasa Academy of Fine Arts; photographic archives and records



## Magloire Mpaka



© Alexandre Kachkaev

Magloire Mpaka est né en 1990. Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en Communication visuelle, il développe une pratique photographique déjà ancienne, nourrie par la collecte d'archives photographiques et de papiers officiels et privés porteurs d'histoire et d'émotion patrimoniale. Soucieux de faire du geste de création un commun, il propose des scénographies (*Kinzonzi*, Laboratoire Kontempo, Kinshasa et Berlin, 2021-22 ; *Imaginary Trip II*, Gosette Lubondo, Institut Français de Kinshasa, 2020 ; *Ville Morte*, Isaac Sahani, ABA Kinshasa, 2020) et prend part à des lieux d'échange où se croisent propositions visuelles et pensée critique. Depuis 2022, il conçoit l'Espace Projet Yo Na Nga, en étant accompagné par Jean Kamba, auteur de ce texte et ayant mené l'entretien ci-dessous. Cette même année, il assiste Mega Mingiedi Tunga<sup>1</sup> en résidence à la Cité internationale des arts de Paris, où ils proposent une restitution chorale, *Un kinois na cité*<sup>2</sup>. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions nationales et internationales : *Alternatives*, Espace Mission Impossible, Kinshasa, 2023 ; *Kinshasa (N)tonga*, Bruxelles, Kanal Centre Pompidou et Kinshasa, ABA, 2022 ; *Fil Rouge*, Galerie Texaf Bilembo, Kinshasa, 2021-2022 ; *Kinshasa Chroniques*, Musée international des arts modestes, Sète, 2019 et Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, 2020. En 2023, il présente sa première exposition personnelle, *Ké(C)ongo-Trinitas*, galerie Talmart à Paris. En 2024, il est en résidence à la Cité internationale des arts de Paris dans le cadre du programme TRAME.

Magloire Mpaka déploie une pratique plastique polymorphe, à la croisée du dessin, de la peinture, du film et de la photographie, dans laquelle il opère un travail de fouille, d'observation, d'arrangement et de réarrangement, orchestré le plus souvent par le maniement d'un appareil photographique. Par l'activation et la réactivation de documents d'archives, il capte les contre-champs de l'histoire et opère des branchements entre les espaces du Congo précolonial jusqu'au présent de ce qu'il nomme la *post-postcolonie*<sup>3</sup>. La composition en série, souvent, s'impose comme le moyen d'inscrire en persistance rétinienne les accidents de l'histoire, et d'accompagner une réflexion critique sur les visages de la colonialité.

La biographie et les souvenirs d'enfance de Magloire Mpaka, dans sa commune natale et ses environs, s'ouvrent comme des fenêtres permettant de naviguer l'histoire politique, sociale, économique et culturelle de son pays, singulièrement depuis Kinshasa. Il est à noter que cette dernière a été créée en 1881, sous l'initiative de l'explorateur Henry Morton Stanley, pour le compte du roi des Belges Léopold II. L'ancienne Léopoldville, nommée ainsi en référence au roi, est devenue en 1929 la capitale du Congo, alors belge, à la

<sup>1</sup> Mega Mingiedi Tunga est un artiste visuel, cofondateur, à Kinshasa, du collectif Eza Possibles. Il a participé à plusieurs événements artistiques tant à Kinshasa qu'à l'international.

<sup>2</sup> Littéralement « un kinois à la Cité des arts de Paris ». Aussi, la « cité » désigne à Kinshasa l'intégralité des espaces d'habitation périphériques au centre-ville, qui est aussi le centre économique et politique. L'appellation est héritée des « cités indigènes » et « cités africaines » auto-construites ou planifiées de l'époque coloniale.

<sup>3</sup> Terme et sens empruntés à l'artiste Mega Mingiedi Tunga.

suite de Vivi et Boma<sup>4</sup>. C'est en 1966 sous la présidence de Joseph-Désiré Mobutu, après l'indépendance du pays en 1960, que la ville deviendra Kinshasa. Avec sa population estimée actuellement à plus de 17 millions d'habitants, cette ville-capitale de 9 965 km<sup>2</sup> se situe dans une zone qui était une place commerciale occupée par les peuples Teke et Humbu depuis des siècles.

Dans cet entretien, des lieux et personnes de référence sont cités ; leurs aspects emblématiques et chargés nourrissent la conversation, en lui donnant l'air d'une plongée dans le ventre d'un récit nostalgique. Dans ce voyage vers le passé, la passion d'archiver vient ajouter une autre fenêtre permettant de naviguer l'histoire de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa *via* les archives photographiques de l'École Saint-Luc de Gombe-Matadi (illustration n° 1). Ce cadre de formation scolaire a été fondé en 1943 par le frère des écoles chrétiennes Victor Wallenda (1913-1982), Victor Arnold Wallenda à l'état civil, dit Frère Marc, sur le modèle pédagogique et le curriculum des Écoles Saint-Luc de Belgique. Elle est, en fait, la première école d'art officiellement créée pour enseigner aux « indigènes ». C'est en 1949 qu'elle fut transférée à Kinshasa (Léopoldville), avec des élèves comme Jacob Winegwane, André Lufwa, etc. Elle deviendra l'actuelle Académie des Beaux-Arts de Kinshasa<sup>5</sup>.

L'histoire des créations d'institutions scolaires et académiques dédiées à l'art en RDCongo nous enseigne que l'Académie des Beaux-Arts de Lubumbasi, ex-Élisabethville, fut créée en 1951 par le peintre belge Laurent Moonens (1911-1991). Elle avait intégré en 1954 en section spéciale, en tant qu'élèves puis moniteurs, les peintres congolais Pilipili Mulongoy (1914-2007), Mwenze Kibwanga (1925-1999), Sylvestre Kaballa (1920- ?), parmi d'autres, formés ou passés par l'atelier du Hangar, anciennement appelé Académie d'art populaire indigène qui avait été créée dans la même ville en 1946 par l'ancien militaire et peintre de marine français Pierre Romain-Desfossés (1887-1954)<sup>6</sup>. L'accompagnement d'artistes « modernes », en RDCongo, commence pourtant bien avant avec les artistes appelés « imagiers », dont Albert Lubaki (1895- ?), Antoinette Lubaki<sup>7</sup> (1895- ?) et Djilatendo/Tshela Tendu<sup>8</sup> (1880-1950?), « découverts », accompagnés matériellement et encadrés par Georges Thiry<sup>9</sup>, en collaboration avec Gaston-Denys Périer<sup>10</sup>, pour le premier dès 1926, et 1927 pour le second.

La narration à propos de la collection de photos d'archives de Magloire Mpaka dans leur état, quasiment en décrépitude, nourrit la problématique de la prise en charge du patrimoine archivistique et architectural en RDCongo (ill. n° 2). Elle interroge aussi les enjeux liés à l'histoire de l'enseignement artistique dans ce pays. Enfin, elle laisse entrevoir le besoin d'une écriture complète, complexe et revisitée de l'histoire de l'art, tout en questionnant les rôles et les impacts des actions de tout un chacun, d'acteurs « majeurs » de l'époque coloniale, jusque-là cités comme « précurseurs » et mécènes, ayant contribué à la « découverte », la mise en place des structures et des lieux de diffusion des connaissances liées à l'art moderne de ce pays.

<sup>4</sup> Vivi, elle aussi fondée par Henri Morton Stanley, en 1879, est brièvement capitale de l'État indépendant du Congo de 1885 à 1886. Boma prend sa suite, de 1886 à 1929. L'État indépendant du Congo devient Congo belge en 1908.

<sup>5</sup> Joseph-Aurélien Cornet (2015), « Wallenda (2002) » in Académie royale des sciences d'outre-mer, *Biographie belge d'outre-mer*, IX, pp. 411-421.

<sup>6</sup> Voir Thomas Bayet (2015), « Le premier atelier », in André Magnin (dir.), *Beauté Congo 1926-2015 Congo Kitoko*, Paris, Fondation Cartier pour l'art contemporain, pp. 72-75. Pour une lecture nuancée et critique de ce « Hangar » et du positionnement de son fondateur, on consultera également l'essai de Valentin-Yves Mudimbe (1991), « *Reprendre*. Enunciations and Strategies in Contemporary African Art », in Susan Vogel (dir.), *Africa Explores. African Art in the 20th Century*, New York, Center of African Art, Munich, Prestel Verlag, pp. 276-287.

<sup>7</sup> Voir Marie Perennès (2018), « Antoinette Lubaki », *Archives of Women Artists, Research and Exhibitions*. En ligne, consulté le 14 août 2024. URL : <https://awarewomenartists.com/artiste/antoinette-lubaki/>.

<sup>8</sup> Sur les multiples manières de signer employées par l'artiste, voir notamment Vincent Meessen (dir.) (2017), *Tshela Tendu & Vincent Meessen. Patterns for (Re)Cognition*, Bruxelles, BOZAR Books-Snoeck.

<sup>9</sup> Fonctionnaire belge au Congo, écrivain et dessinateur sous le pseudonyme de Dulonge : Georges Thiry (1982), *À la recherche de la peinture nègre. Les peintres naïfs congolais Lubaki et Djilatendo*, Liège, Yellow Korner.

<sup>10</sup> Pierre Halen (2000), « Les douze travaux du Congophile : Gaston-Denys Périer et la promotion de l'africanisme en Belgique », *Textyles*, 17-18, pp. 139-150.

**Illustration n° 1. Anonyme. Portrait du frère Marc-Stanislas à Gombe-Matadi, 1943-1949.  
Tirage au gélatino-bromure, 12\*9 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

**Illustration n° 2. Anonyme. Portrait du frère Marc-Stanislas à Gombe-Matadi, 1943-1949.  
Tirage au gélatino-bromure, 12\*9 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

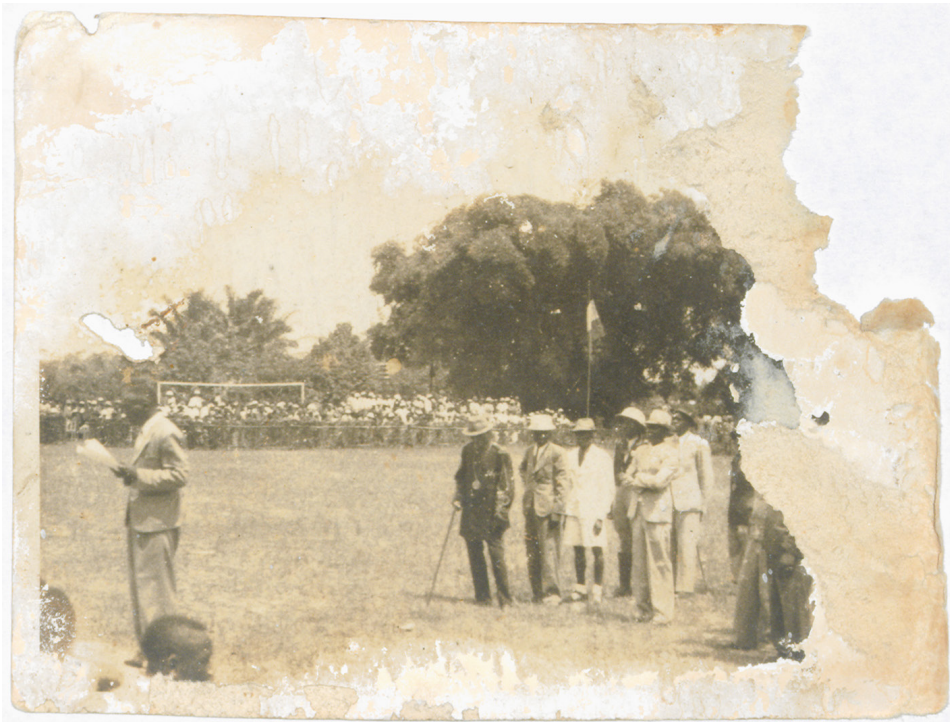


**Illustration n° 3. Anonyme. Célébrations non identifiées à l'Institut technique et professionnel de Gombe-Matadi, avant 1950. Tirage au gélatino-bromure, 9\*12 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

**Illustration n° 4. Anonyme. Célébrations non identifiées à l'Institut technique et professionnel de Gombe-Matadi, avant 1950. Tirage au gélatino-bromure, 9\*12 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

## Les sources d'une passion

**Jean Kamba : Vous êtes né à Kinshasa et avez grandi dans une commune réputée historique. Pouvez-vous parler des probables influences qu'a eues sur vous la commune de Kasa-Vubu?**

Oui, je dirais que Kasa-Vubu est parmi les communes qui ont été créées avant 1960. Cette commune s'appelait Dendale<sup>11</sup>, avant d'être rebaptisée au nom de notre premier président Joseph Kasa-Vubu en 1971. D'autres communes avaient, avant l'indépendance, des noms différents : Lingwala par exemple était appelée Saint-Jean, Gombe était Kalina<sup>12</sup>, et ainsi de suite.

Mon père portait le nom d'Alexandre Luaza Lutonadio, affectueusement appelé Fredo par ses amis. Il est né dans l'actuelle province du Kongo Central<sup>13</sup>. Juste après son arrivée à Kinshasa pour y faire ses études supérieures, il a habité tout près de la place Kimpwanza<sup>14</sup>, après avoir étudié à l'internat de Sona-Bata<sup>15</sup>. À Kinshasa, après ses études, il a travaillé pendant longtemps à l'entreprise Shell de 1983 à 1990. Il est né en septembre 1960, après l'indépendance du pays, et a grandi sous l'influence de l'ancien régime du président Mobutu. Il possédait beaucoup de livres à la maison, axés sur l'idéologie du mobutisme<sup>16</sup>.

Je suis né en 1990 et ma mère, Yvette Limba Mweli, travaillait chez Utexafrica<sup>17</sup>. Parfois elle m'emmenait avec elle au travail, où je passais mon temps à jouer, et quand je rentrais à la maison il m'arrivait de manipuler des livres et de dessiner par-ci, par-là. Dans la parcelle où on habitait, il y avait un artiste au nom de Kiaku qui avait installé son atelier. Nous avons déménagé de l'avenue Bosobolo, sur la direction Assossa/Birmanie, pour ensuite habiter sur l'avenue Bongandanga, un quartier mouvementé, contrairement à Bosobolo où on était non loin de la paroisse Christ-Roi. Après un temps, on s'est à nouveau déplacés, mais en restant toujours sur l'avenue Bongandanga. Mon père aimait beaucoup faire la cuisine et quand c'était son jour de repos, il m'emmenait au marché Gambela et m'expliquait les lieux alentours. C'est grâce à lui que j'ai su le pourquoi des noms comme Gambela, Assossa, Anciens Combattants, Éthiopie, rond-point Force publique, Jakarta, Saïo, Shaba, Birmanie, etc., qui sont en fait des avenues et lieux dédiés aux opérations extérieures des anciens combattants congolais durant la Seconde Guerre mondiale<sup>18</sup>.

Gambela était parmi les grandes batailles, c'est pour cela qu'il y a eu un mémorial dédié aux anciens combattants au croisement des avenues Gambela et Force publique. Dernièrement même, le roi de Belgique avait décoré le plus ancien combattant encore vivant à cet endroit-là qui est appelé la place des Anciens Combattants<sup>19</sup>.

<sup>11</sup> Dans le cadre d'un vaste chantier de planification de la ville par les autorités belges, un office des cités indigènes est créé en 1949, nommé office des cités africaines à partir de 1952. Léopoldville se voit alors lotie en communes : Dendale tient son nom de son premier chef de cité, Fernand Gustave Dendale, administrateur territorial de la population noire du quartier voisin du Pont-Cabu. Dans le contexte de la zaïrianisation du pays, la commune est rebaptisée Kasa-Vubu, du nom du leader de l'Abako, premier bourgmestre congolais de Dendale et premier président du Congo indépendant Joseph Kasa-Vubu. Le 29 juin 2010, l'ancien président Joseph Kabila y inaugure un monument à son effigie, réalisé dans le cadre de la coopération sud-coréenne, sur le rond-point Kimpwanza. Voir notamment Jacques Fumunzanza Muketa (2008), *Kinshasa, d'un quartier l'autre*, Paris, L'Harmattan, p. 135.

<sup>12</sup> Dénomination issue du nom (simplifié) du lieutenant autrichien Ernest Kallina, mort dans le Stanley Pool à la fin des années 1880 ; voir Kolonga Molei (1979), *Kinshasa, ce village d'hier*, Kinshasa, Sodomca, pp. 30-31.

<sup>13</sup> Province du Bas-Congo jusqu'en 2015.

<sup>14</sup> *Kimpwanza* veut dire « indépendance », en langue kikongo.

<sup>15</sup> Anciennement Nsona-Mbata.

<sup>16</sup> Voir toute la littérature laudative consacrée à Mobutu et à sa pensée du « recours à l'authenticité ». On consultera par exemple Bob W. White (2016), « L'incroyable machine d'authenticité : l'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu », *Anthropologie & Sociétés*, 302, pp. 43-63.

<sup>17</sup> Une usine de textile implantée au Congo en 1928, filiale du groupe Texaf fondé par les Renaisiens.

<sup>18</sup> Après la capitulation belge du 28 mai 1940, le ministre des Colonies Albert de Vleeschauer rallie Londres et fait le choix, appuyé par le gouverneur général du Congo belge Pierre Ryckmans, de mettre à disposition des Alliés les soldats congolais de la Force publique, qui seront envoyés entre autres sur les fronts d'Afrique de l'Est. Voir Jean-Marie Mutamba Makombo (1998), *Du Congo Belge au Congo indépendant 1940-1960. Émergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, Kinshasa, Institut de formation et d'études politiques, p. 19.

<sup>19</sup> Le roi des Belges Philippe a décoré Albert Kunyuku, supposé dernier vétéran congolais de la Seconde Guerre mondiale, en juin 2022 au cours d'une visite diplomatique de six jours.

### **Dans quelle mesure le caractère historique de cette commune a-t-il influencé votre intérêt et regard face à tout ce qui concerne l'histoire de votre pays ?**

Déjà sur le plan architectural, Kasa-Vubu était l'une des communes les mieux urbanisées de l'époque, avec quasiment une classe moyenne, et cet aspect m'a toujours attiré sur le plan visuel. Dans cette commune, il y avait, à l'époque, des hôtels et des débits de boisson célèbres comme Bolingo Bar, Vata Vata<sup>20</sup>, Vis-à-vis, M16, Zénith, Sans frontières. Il y avait aussi la maison de couture Penconrain<sup>21</sup> qui, d'après les dires de certains, confectionnait des abacosts<sup>22</sup> pour bon nombre de mouvanciers<sup>23</sup> et les riches de l'époque communément appelés *mvuandu*<sup>24</sup>.

L'avenue Bongandanga fait partie des avenues de Kinshasa grandement fréquentées par des artistes musiciens de l'époque, parce que c'est sur cette avenue que Georges Kiamwangana Mateta, dit Verckys<sup>25</sup>, avait construit son immeuble, Vévé Center, qui accueillait une structure d'accompagnement des artistes musiciens et un studio d'enregistrement. L'une des icônes de la musique congolaise Luambo Makiadi, alias Franco Demi Amor, avait aussi son immeuble, appelé Un Deux Trois, qui était comme une sorte d'amphithéâtre, siège de son orchestre Tout Puissant OK Jazz.

### **En quelle année avez-vous intégré l'Institut des Beaux-Arts de Kinshasa ?**

Je suis entré à l'Institut en 2006, en tant qu'élève de troisième secondaire, après avoir effectué un test d'évaluation. Je venais du collège de La Salle<sup>26</sup>. À l'Académie des Beaux-Arts, à ce niveau-là, nous étudions les généralités des arts plastiques ; ce n'est qu'en quatrième année qu'il a fallu opter pour une option : j'ai alors choisi la céramique. Malheureusement, j'ai été renvoyé la même année pour mauvaise conduite. J'ai donc passé mon Diplôme d'État<sup>27</sup> en 2010 en section scientifique, option biologie-chimie, au lycée Nakihinga, plutôt que de me tourner vers l'enseignement artistique privé, car l'école était mal réputée.

Au moment de m'inscrire à l'université, ma mère ne voulait pas que j'intègre l'Académie des Beaux-Arts<sup>28</sup>, mais mon père est allé m'inscrire, en communication visuelle. Il avait déjà quelques connaissances dans le milieu, notamment les peintres Roger Botembe<sup>29</sup>, Franck Dikisongele<sup>30</sup>, etc.

### **Et pourquoi aviez-vous choisi la communication visuelle ?**

En emménageant sur l'avenue Bongandanga, nous habitions dans la toute première maison en étage construite sur cette avenue, avant l'immeuble Vévé Center dans les années 1970. Le propriétaire de cette maison était, d'après ce qui se racontait, un ancien ami de Mobutu, il s'appelait Moningi. Et c'est Mobutu qui lui aurait offert cette maison. Là, j'ai rencontré Keryl Diodio, un ami qui étudiait déjà à l'Académie des Beaux-Arts. Keryl était inscrit en communication visuelle.

<sup>20</sup> Voir Tshikala Kayembe Biaya (2000), « Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine (Addis-Abeba, Dakar et Kinshasa) », *Politique africaine*, 4, n° 80, pp. 12-31.

<sup>21</sup> Située sur l'avenue Dibaya numéro 74 depuis 1994, cette maison de couture créée par Guy Matuzeyi Luwola en 1992 se situait à l'origine sur l'avenue Victoire numéro 50.

<sup>22</sup> Il s'agit d'un mot créé sous l'influence de la politique du « recours à l'authenticité ». Le concept est en fait une contraction du slogan « à bas le costume ». Techniquement, il s'agit d'un costume masculin en manche longue ou courte, surtout sans col. Il était porté sans cravate, mais aussi sans chemise à l'intérieur.

<sup>23</sup> Terme, utilisé à l'époque du Zaïre, pour désigner les partisans de la mouvance présidentielle.

<sup>24</sup> Homme riche, en langues Kikongo et Lingala.

<sup>25</sup> Georges Kiamwangana Mateta (1944-2022) était un saxophoniste, producteur et homme d'affaires congolais à l'origine de l'émergence de nombreux grands noms sur la scène musicale.

<sup>26</sup> Un établissement scolaire des frères des Écoles chrétiennes ou Lassalliennes.

<sup>27</sup> Baccalauréat.

<sup>28</sup> Il est à noter que l'Institut des Beaux-Arts et l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa ne font qu'un ; le premier est axé sur des études au niveau secondaire et la deuxième est plutôt orientée vers des études universitaires. Les deux branches occupent cependant un même espace.

<sup>29</sup> Roger Botembe (1959-2019) est l'un des peintres de référence dans l'histoire de l'art plastique de la RD Congo. Il a créé les Ateliers Botembe en 1992. S'inspirant des masques africains, il a mis en place le concept du « Transymbolisme », un concept « artistico-culturel où le masque se présente non seulement comme un opérateur de présence mais surtout de transition, présence parce que permettant de se référer et de se reconnaître culturellement, élément de transition et d'identification, car permettant d'accéder et d'atteindre le monde de l'au-delà sans encombre ni obstacle ». Voir Mpombolo Matera (2015), « De la quête identitaire à la révolution/évolution », in *Sakofa, Peinture de transit ou de mutation*, Bruxelles, MFM, pp. 29-47.

<sup>30</sup> L'un des premiers disciples de Roger Botembe et figure de proue des Ateliers Botembe.



**Illustration n° 5. Anonyme. Célébrations non identifiées à l'Institut technique et professionnel de Gombe-Matadi, avant 1950. Tirage au gélatino-bromure, 9\*12 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

**Illustration n° 6. Anonyme. Célébrations non identifiées à l'Institut technique et professionnel de Gombe-Matadi, avant 1950. Tirage au gélatino-bromure, 9\*12 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka



**Illustration n° 7. Anonyme. Le bâtiment de l'École Saint-Luc au sein de l'Institut technique et professionnel de Gombe-Matadi, 1943-1949. Tirage au gélatino-bromure, 9\*12 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

**Illustration n° 8. Anonyme. Groupe d'enfants en compagnie du frère Marc-Stanislas à Gombe-Matadi, 1943-1949. Tirage au gélatino-bromure, 12\*9 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

**Illustration n° 9. Anonyme. Groupe d'enfants en compagnie du frère Marc-Stanislas à Gombe-Matadi, 1943-1949. Tirage au gélatino-bromure, 9\*12 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

**Illustration n° 10. Anonyme. Groupe d'adolescents en compagnie du frère Marc-Stanislas à Gombe-Matadi, 1943-1949. [Mention manuscrite au dos] « À Ngombe-Matadi au camp des élèves. Kinsengwa Maurice garçon à gauche du R. F. Marc ». Tirage au gélatino-bromure, 9\*12 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka



**Illustration n° 11. Anonyme. Groupe d'enfants en compagnie du frère Marc-Stanislas en bordure de rivière à Gombe-Matadi, 1943-1949. [Mention manuscrite au dos] « Rivière Manyanga, élèves École centrale et agricole à Ngombe-Matadi ». Tirage au gélatino-bromure, 9\*12 cm.**



Source : collection Magloire Mpaka

**Illustration n° 12. Photoreportage sur la visite du président sénégalais Léopold Sédar Senghor. Entrée de l'Académie des Beaux-Arts sur l'avenue Pierre Mulele, alors nommée avenue du 24 Novembre, Kinshasa, janvier 1969. Diapositive 24\*36 mm virée magenta.**



Source : collection Magloire Mpaka



### **Est-ce que la communication visuelle a influencé votre pratique artistique ?**

Effectivement, il faut dire qu'avant je pensais que ce domaine traitait soit de la communication propre aux réseaux de télécommunication, soit du journalisme. Mais en y étudiant, j'ai découvert que ce n'était pas ce à quoi je pensais. J'y ai aussi fait la rencontre de beaucoup de médiums, parmi lesquels la photographie, à laquelle je vouais déjà une grande admiration au niveau de mon quartier, et je m'y suis donc consacré.

### **En ce qui concerne la photographie, où étaient situés les studios dans votre commune ?**

Déjà à l'époque coloniale, il y avait plusieurs studios photo à Kasa-Vubu. Un Angolais qui s'appelait Pedro Manuel<sup>31</sup> détenait un grand studio appelé Pedro Photo dans la parcelle familiale d'un de mes amis Nash Basumba, sur l'avenue Victoire numéro 6 au niveau du croisement de la direction Shaba et Assossa. Cet Angolais avait dû quitter cette parcelle à cause de la politique du « recours à l'authenticité » de l'ancien président Mobutu<sup>32</sup> ; ce qui avait facilité l'achat de la parcelle par le père de cet ami. Ce dernier m'a dit un jour, en pleine causerie sur l'exploitation d'archives, qu'ils avaient trouvés beaucoup d'archives abandonnées par cet Angolais après son départ : des photos, des pellicules, des appareils obsolètes, et pas mal de choses dont il regrettait s'être débarrassé sans savoir combien elles pourraient servir autrement. Mon quartier, à quelques mètres du rond-point Victoire<sup>33</sup>, était et est toujours une sorte de plaque tournante de diverses activités dans la ville.

Je me souviens combien j'étais intéressé par les albums photos, en noir et blanc, et à cette époque-là des années 1990, la télévision diffusait de même des images en noir et blanc, chose qui, forcément, m'a influencé. Tout en étant enfant, je bricolais parfois en coupant des images, les collant les unes à côté des autres juste pour jouer... À Bongandanga, où on habitait, il y avait à l'immeuble Vévé Center plusieurs studios photo. En face, sur l'avenue Lopori, se trouvait, entre le rond-point Victoire et Matonge, un studio photo dénommé *Le vieux temps*, que détenait monsieur Jacques Kiti Miniololo<sup>34</sup>, qui avait tendance à prendre des photos avec des gens généralement stylés, bien vêtus. D'ailleurs, les locaux et la décoration de la façade de ce studio sont toujours présents dans cette parcelle qui est sienne.

Je ramassais beaucoup de pellicules avec mes amis sur la place Victoire à cause de nombreux studios photo qui s'y trouvaient, et ensuite on rentrait à la maison pour fabriquer nous-mêmes des appareils photos. Une fois, il m'est arrivé de ramasser un appareil photo, déjà abîmé, avec lequel je jouais en me faisant le photographe de mes amis.

Mon père est par la suite arrivé à m'acheter un appareil photo, je ne sais plus précisément quand, mais je pense que j'avais entre 10 et 11 ans, parce que c'est à l'âge de 12 ans que je suis allé en France pour la première fois. Il m'avait acheté un appareil et des pellicules, et avec mes petites économies j'arrivais parfois à développer mes photos dans les studios environnants. Je dois évoquer celui qui était en quelque sorte le photographe de notre famille, et qui se faisait appeler Rocky Image : auprès de lui, j'ai appris beaucoup de choses sur le fonctionnement d'un appareil.

### **La plupart des studios photo que vous venez de citer appartenaient aux étrangers. N'y avait-il pas de studio photo congolais ?**

Le studio *Le vieux temps* appartenait à un Congolais. Avant que je quitte Kinshasa, je projetais de l'interviewer. Il habitait sur l'avenue de l'Enseignement tout près de l'école Georges Simenon en face du stade des Martyrs de la Pentecôte ; j'y suis allé à deux reprises mais je le trouvais affaibli et malade, la personne qui prenait soin de lui m'avait demandé de patienter jusqu'à ce qu'il reprenne la force ; j'avais même amené Boubacar Mandémory<sup>35</sup> lors de son passage à Kinshasa. En parlant de lui à Boubacar, il était intéressé de le voir, car il avait longtemps entendu parler de lui.

<sup>31</sup> Voir N'Goné Fall (dir.) (2001), *Kinshasa Photographies*, Paris, Revue Noire.

<sup>32</sup> Il faut noter que cette vision politico-culturelle avec ses mesures d'application ou corollaires, à l'exemple de la zaïrianisation qui était une nationalisation forcée des entreprises étrangères, en 1973, ont poussé de nombreux expatriés à quitter le pays.

<sup>33</sup> L'une des places emblématiques de la ville de Kinshasa où est érigée une sculpture monumentale pyramidale, réalisée par le sculpteur congolais Alfred Liyolo (1943-2019), inaugurée en 1990 et représentant deux mains au sommet, qui confère à cette place la dénomination de « Place des artistes », où des plaques commémoratives dédiées à quelques artistes de renom sont placardées en guise d'hommage et de reconnaissance.

<sup>34</sup> Jacques Kiti Miniololo est né en 1920 et mort en 2022. Son studio photo se trouvait sur l'avenue Lopori numéro 1, commune de Kalamu, quartier Matonge.

<sup>35</sup> Boubacar Touré Mandémory, né en 1956, est un photographe sénégalais qui vit et travaille à Dakar.

J'ajouterais que la plupart des endroits où nous avons habité ont apporté un plus dans la construction de mon esprit. Nous avons habité une parcelle qui aurait été un don de Mobutu à son ancien enseignant ; ensuite, sur l'avenue Lodja, notre parcelle appartenait à Honoré Ngbanda<sup>36</sup>, qui était un ancien ministre de Mobutu et l'un des membres influents de la mouvance présidentielle de l'époque. Il y avait un jeu de dames dans la parcelle qui attirait des papas du quartier, ces derniers ne relataient presque que des nostalgies de l'époque coloniale et celles du temps de Mobutu.

### Comment avez-vous rencontré l'art contemporain ?

En étant logé au home des étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, il faut le souligner, j'étais davantage concentré sur mes études et sur l'événementiel. J'étudiais en communication visuelle mais j'avais beaucoup d'amis dans les départements d'arts plastiques, rencontrés à l'Institut des Beaux-Arts en secondaire. Nous partions souvent aux expositions à l'Institut français de Kinshasa et dans d'autres lieux, mais je ne projetais pas de faire une carrière d'artiste visuel, tout en continuant de faire mes photos. Je connaissais Roger Botembe grâce à mon père, sans pouvoir le côtoyer, mais parmi mes amis au home il y avait un de ses disciples, Mercier Misoko<sup>37</sup> ; ce dernier m'a parlé de lui et cela a suscité en moi l'envie de m'intéresser un peu plus au domaine des arts plastiques. J'ai ainsi fait la connaissance du sculpteur Teddy Lusansu<sup>38</sup> auprès de qui j'ai voulu m'initier, sans trop de succès, à la taille sur bois. Grâce à Teddy, j'ai pu candidater puis représenter le pays en photographie aux 8<sup>e</sup> Jeux de la Francophonie, en 2017 à Abidjan. Dans le même rythme, je commençais à fréquenter des milieux artistiques et d'autres acteurs de la scène.

### Quelle est la première exposition où vous avez utilisé des archives ?

Mon goût des archives m'est venu spontanément, et cela depuis longtemps, car, déjà enfant, je récoltais des objets, je prenais soin des anciens livres que mon père possédait ; je me souviens même que je possédais certains objets de l'OCPT<sup>39</sup>, des posters, des photos et une sorte de guide de l'entreprise, etc. Je gardais même un téléphone fixe ancien, qui ne fonctionnait pas. Au fur et à mesure qu'on déménageait et que les dispositions de la maison changeaient, ma mère se débarrassait de certains de mes objets.

Après mon passage à Abidjan, un collectif d'artistes dénommé Zayi Kia Vangulu<sup>40</sup> m'a contacté pour une exposition collective à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, en 2018. Je n'étais alors pas complètement convaincu de la pertinence de présenter mes propres photographies. À quelques jours de la remise finale des œuvres pour l'accrochage, j'ai eu l'idée d'utiliser un livre que j'avais ramassé, rongé par des insectes, que je gardais car il contenait des images de sculptures africaines précoloniales se trouvant actuellement en occident<sup>41</sup>. Avec les timbres que je collectionnais, j'ai réalisé une courte vidéo<sup>42</sup> au téléphone, dans laquelle je cherche à réparer le livre en y collant des timbres aux images de Mobutu, du pape Jean-Paul II, et d'autres rappelant les heures de gloire des années Zaïre. De même, j'avais trouvé qu'en isolant différents fragments de ce livre rongé et en les associant avec ces timbres, mis dans un cadre sous vitre, se dégageait une esthétique, et je me suis dit que j'avais trouvé quelque chose, mais je n'étais pas totalement sûr que c'était une œuvre d'art qui pouvait être présentée. À ma grande surprise, la vidéo et les fragments du livre rongé et encadrés ont été acceptés pour être exposés comme une installation sous le titre de « Patrimonial »<sup>43</sup>.

<sup>36</sup> Honoré Ngbanda (1946-2021) : homme politique, diplomate et ministre de la Défense et des Anciens Combattants de 1991 à 1997.

<sup>37</sup> Jean-Jacques Mercier Misoko-Ngusu est un artiste peintre issu de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa.

<sup>38</sup> Teddy Lusansu est un sculpteur œuvrant sur la scène artistique de Kinshasa.

<sup>39</sup> Office congolais des Postes et Télécommunications, aujourd'hui Société congolaise des Postes et Télécommunications (SCPT).

<sup>40</sup> *Zayi kia vangulu*, soit « sagesse dans la création » en langue kikongo ; un collectif composé d'Olivier Akunzi, Rudy Nzongo et du défunt Henry Kibeti. L'exposition en question portait le titre de « Multimédiation et langages », avec la participation d'Emmanuel Koto, Prisca Tankwey, Lady Landu Jaguar, Luyeye Vilekese, Magloire Mpaka, Kums Kuminuna ; commissariat Jean Kamba.

<sup>41</sup> Il s'agit d'une édition française des travaux de l'historienne de l'art américaine Suzanne Preston Blier : Suzanne Preston Blier (1998), *L'art royal africain*, Paris, Flammarion.

<sup>42</sup> Une vidéo de 8 min 15 secondes intitulée « Patrimonial » ; elle met en scène, en gros plan, deux mains gantées, visiblement celles d'un restaurateur, en train de poser des timbres sur des pages du livre rongé ; voir URL : <https://vimeo.com/729786856>, consulté le 29 novembre 2024 (en mode identifié).

<sup>43</sup> L'installation n'a pas de forme figée : elle a été partiellement présentée en 2024 à Paris, à la Fondation Lucien Paye, dans le cadre des rencontres « Retours de restitutions » du Festival Dialogues Afriques, les 21-23 mars, puis réagencée et augmentée par l'artiste pour la fin de sa résidence de recherche à la Cité internationale des arts, le 22 mai.

Ma deuxième expérience a été dans le cadre de l'exposition *Kinshasa Chroniques*<sup>44</sup>. Une délégation est venue en visite à Kinshasa pour préparer l'exposition ; je pense que Mega Mingiedi les a dirigés vers mes archives photographiques de la ville de Kinshasa. Une fois arrivés, ils ont vu mes archives et ont apprécié ; parfois même je les orientais quand ils avaient besoin d'autres informations sur des archives à Kinshasa. Leur mise en valeur dans l'exposition a été réalisée grâce au travail du scénographe Jean-Christophe Lanquetin, qui a réalisé une sorte de mosaïque monumentale, en 6x2 m. Après ces expériences, la manipulation d'archives est devenue centrale dans ma pratique.

**Illustration n° 13. Photoreportage sur la visite du président sénégalais Léopold Sédar Senghor. Vue d'un bâtiment dans l'enceinte de l'Académie des Beaux-Arts, Kinshasa, janvier 1969. Diapositive 24\*36 mm virée magenta.**



Source : collection Magloire Mpaka

## Les photos d'archives de l'École Saint-Luc

**Vous possédez quelques archives de l'École Saint-Luc de Gombe-Matadi, comment les avez-vous collectionnées ?**

C'est entre la fin de l'année 2017 et le début de l'année 2018 que Gosette Lubondo<sup>45</sup> m'avait proposé de travailler dans son projet, à Gombe-Matadi, en remplacement des artistes Nelson Makengo et Moimi Wezam, qui avaient d'autres occupations. Ce projet avait cours dans le cadre de sa résidence photographique au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Nous nous sommes rendus sur place avec l'aide de ses contacts, déjà établis au préalable. Je savais déjà que l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa s'y trouvait initialement, et je savais aussi que Gombe-Matadi était la voie vers Nkamba<sup>46</sup>, mais j'ignorais totalement la géographie du lieu. Gosette, durant notre trajet, me dira que nous allions précisément à l'École centrale de l'ITP Gombe-Matadi<sup>47</sup> où effectivement avait vu le jour l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Une fois arrivés, on s'est mis à rencontrer les contacts de Gosette qui étaient, pour la plupart, des enseignants et anciens élèves de l'école. Ils nous parlaient de la façon dont les choses se passaient à l'époque ; ils décrivaient les bâtiments et nous indiquaient des endroits chargés d'histoire ; ils insistaient beaucoup sur la manière dont, pour eux, les choses s'étaient détériorées avec le départ des Blancs, la politique de recours à l'authenticité, l'arrivée des pillages<sup>48</sup>, etc.

<sup>44</sup> *Kinshasa Chroniques*, commissariat Dominique Malaquais, Claude Allemand, Sébastien Godret, Éric Androa Mindre Kolo, Fiona Meadow et Mega Mingiedi, Musée international des arts modestes, Sète, 2019 et Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, 2020-2021. Voir le catalogue : Dominique Malaquais (dir.) (2019), *Kinshasa Chroniques*, Montreuil, Éditions de l'œil, ainsi que, sur la question de la manipulation des archives et du rapport vernaculaire à la photographie, Aline Pighin (2019), « *Kozongisatalo* : réparer l'archive. Repairing the Archive – Magloire Mpaka Banona & Jacques Fumunanza Muketa en/in conversation », in Dominique Malaquais (dir.), *Kinshasa Chroniques*, Montreuil, Éditions de l'œil, pp. 346-354.

<sup>45</sup> Gosette Lubondo est une artiste photographe vivant et travaillant à Kinshasa. Ce voyage, avec Magloire Mpaka comme assistant technique, s'inscrivait dans le cadre de son projet « Imaginary trip II ».

<sup>46</sup> Cité ou lieu « saint » et berceau du Kimbanguisme, un mouvement religieux inspiré des actions politico-religieuses du « prophète » Simon Kimbangu (1887-1951) contre l'administration coloniale au Congo belge. C'est aussi son lieu de naissance.

<sup>47</sup> Institut technique et professionnel de Gombe-Matadi, créé en 1936.

<sup>48</sup> La RD Congo, en tant que Zaïre, a connu deux grands pillages, dont l'un en 1991 et l'autre en 1993. Les deux ont engendré,



Illustrations n° 14 à 18. Photoreportage sur la visite du président sénégalais Léopold Sédar Senghor. Présentation aux présidents congolais Joseph-Désiré Mobutu et sénégalais Léopold Sédar Senghor des ateliers de sculpture et de céramique par André Bembika Nkunku (en blanc), Frère des Écoles chrétiennes et premier directeur congolais de l'Académie. Diapositives 24\*36 mm virées magenta.



Source : collection Magloire Mpaka

en septembre 1991 et en janvier 1993, casses et vols de magasins principalement dans le centre-ville de Kinshasa, suite à des crises politiques et économiques ayant poussé les militaires à agir ainsi, en connivence avec la population.

Au cours de ces discussions, j'ai évoqué les archives liées à l'ensemble de ces bâtiments ; mais la réponse était qu'elles n'existaient plus. Après plusieurs jours de travail, nous avons rencontré un monsieur du nom de Médard Lusilawo, qui nous parlait de ses souvenirs et je lui ai demandé où se trouvaient les installations de l'Académie des Beaux-Arts (l'École Saint-Luc). Il nous dira qu'elles se trouvaient tout près du réfectoire où logent actuellement les élèves, mais le bâtiment initial a été démoli, car il s'écroulait petit à petit, pour y ériger un garage après le déménagement de l'école vers Kinshasa. Après lui avoir demandé de m'y amener, j'ai vu le garage en question en état de décrépitude avancée. C'est ainsi que j'ai rencontré un autre monsieur, Jérôme Malundama, avec qui j'avais commencé à faire comme une sorte d'interview dans le cadre de mes propres recherches sur l'Académie des Beaux-Arts. Je suis parti avec lui dans sa maison et il m'a raconté comment était la grande École centrale de l'ITP, en général (ill. n° 3-6). Toujours dans le rythme de la causerie, il m'a dit qu'il détenait quelques photos de l'École centrale qui constituaient ses propres souvenirs. À ma demande, il m'a montré un bâtiment blanc, en disant que c'était celui qui abritait l'École Saint-Luc (ill. n° 7). J'ai voulu acquérir ces photos, requête qu'il n'accepta pas tout de suite, en disant que c'étaient ses propres souvenirs de l'école, qu'il gardait jalousement. Je lui ai demandé par la suite, s'il arrivait à mourir, quel serait le devenir de ces souvenirs dans cet environnement où tout disparaît sans laisser de traces, et alors même qu'il y a un problème d'archives photographiques de l'école. Je lui ai proposé de les lui acheter ; j'ai doublé le prix qu'il m'en demandait, conscient de la valeur de ces archives pour l'histoire de l'Académie des Beaux-Arts et du pays (ill. n° 8-11).

**Illustration n° 19. Photoreportage sur la visite du président sénégalais Léopold Sédar Senghor. Présentation de la salle d'exposition des travaux des élèves en peinture, sculpture et céramique par André Bembika Nkunku, directeur de l'Académie. Diapositive 24\*36 mm virée magenta.**



Source : collection Magloire Mpaka

### **Quels étaient vos intérêts dans le fait de chercher à acquérir ces archives ?**

Au départ, ce qui me motivait, c'était de voir d'abord où se situait initialement l'Académie des Beaux-Arts ; bien sûr que je disposais déjà des photos de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, mais je voulais aussi voir l'emplacement de l'École Saint-Luc qui malheureusement n'existait plus physiquement ; juste quand le monsieur sortit ses photos, ce qui m'avait le plus touché ou interpellé c'était la question de savoir combien connaissaient ou avaient déjà vu cette image du bâtiment de l'École Saint-Luc ? Donc il m'est arrivé l'envie de récupérer ces images pour ne pas les laisser disparaître car déjà très abimées par l'humidité. Et j'avais



trouvé que si je n'intervenais pas, peut-être qu'après son départ de cette terre, cette petite partie d'histoire qu'il détenait partirait avec lui, car il semblait être le seul à mesurer la valeur de ces photos, ni sa femme ni ses enfants n'y étaient intéressés.

Notre retour à Kinshasa coïncidait avec la célébration des 75 ans de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, en 2018, mais malheureusement ils n'avaient presque pas d'images d'archives. J'ai donc prêté mes photos d'archives à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa.

Ce prêt a été réalisé par l'entremise de nos discussions déjà anciennes avec le peintre Franck Dikisongele. Il me conseillait même en me disant que le maître Lufwa<sup>49</sup> et Monsieur Matekasala<sup>50</sup> étaient les deux seules personnes encore vivantes à avoir connu le Frère Marc-Stanislas, fondateur de l'École Saint-Luc, et qu'il serait important pour moi de les interviewer. Il disait aussi que l'artiste et enseignant appelé Papa Tezo était un ancien élève de Lufwa Mawidi. Pour la manifestation des 75 ans de l'Académie, dans son volet exposition, j'ai été invité à travailler comme assistant à la scénographie pour la salle consacrée aux archives. L'Académie avait des archives qui montraient sa présence à Kinshasa, notamment des photographies d'élèves en train de travailler dans le grand atelier de sculpture, quelques-unes avec la présence du Frère Marc-Stanislas. Les miennes étaient celles de Gombe-Matadi, avec de même les photos du Frère Marc-Stanislas. Dans ma collection, il y a également des pellicules de la visite de Léopold Sédar Senghor et de Joseph-Désiré Mobutu à l'Académie des Beaux-Arts, lors de la visite d'État du premier en 1969<sup>51</sup> ; pellicules qui ont été par la suite numérisées par l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, dans un laboratoire de Kinshasa, afin de réaliser des tirages (ill. n° 12-19).

### **Trouvez-vous important de retravailler artistiquement ces archives plutôt que de les exposer telles quelles ?**

Je trouve que travailler sur ces archives, en les manipulant tout en ne corrompant pas leur contenu clair et originel, est un moyen efficace de transmission et d'expression. Je compte réaliser dans l'avenir un projet de création, à travers une résidence artistique à Gombe-Matadi, en associant d'autres artistes pour orienter les regards vers ce lieu historique important dans notre histoire de l'art.

*Jean Kamba*

*Chercheur indépendant, curateur et critique d'art, Kinshasa*

## **Bibliographie**

- BAYET Thomas (2015), « Le premier atelier », in André Magnin (dir.), *Beauté Congo 1926-2015 Congo Kito-ko*, Paris, Fondation Cartier pour l'art contemporain, pp. 72-75.
- BIAYA Tshikala Kayembe (2000), « Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine. (Addis-Abeba, Dakar et Kinshasa) », *Politique africaine*, 4, n°80, pp. 12-31.
- CORNET Joseph-Aurélien (2015), « Wallenda (2002) », in Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, *Biographie belge d'outre-mer*, IX, pp. 411-421.
- FALL N'Goné (dir.) (2001), *Kinshasa Photographies*, Paris, Revue Noire.
- FUMUNZANZA MUKETA Jacques (2008), *Kinshasa, d'un quartier l'autre*, Paris, L'Harmattan.

<sup>49</sup> Le sculpteur André Lufwa Mawidi (1925-2020), était, avec Jacob Winegwane, parmi les premiers élèves de l'École Saint-Luc et le premier enseignant congolais de celle-ci.

<sup>50</sup> Matekasala Mvunzi (1948-2020) était, au soir de sa vie, chef de bureau aux services du patrimoine, de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Il avait été engagé à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en 1969. D'après le critique d'art Charles Tumba Kekwo, à l'époque de Marc-Stanislas Wallenda, Matekasala était cuisinier des frères lassaliens. Il a longtemps assisté les étudiants comme ponceur en intervenant au finissage de leurs œuvres pour faire ressortir la beauté du bois avec beaucoup de patience et d'habileté. Il a aussi longtemps été ouvrier d'entretien au service de l'hygiène.

<sup>51</sup> En 1969, du 27 au 29 janvier, Léopold Sédar Senghor effectua une visite officielle en République démocratique du Congo, à Kinshasa, pour le compte d'une réunion des chefs d'États de l'Organisation commune africaine et malgache (Ocam). Dans la foulée, il visitera plusieurs endroits, entre autres l'université de Kinshasa, l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, etc. Cette dernière lui offrira l'occasion, avec le président Mobutu, de visiter des ateliers des artistes plasticiens. Hormis les cérémonies officielles à l'Académie, Senghor prononça un discours en plein air sur la véranda du bâtiment qui abritera, de 1977 à 2019, la salle d'exposition du Musée national de Kinshasa.



- HALEN Pierre (2000), « Les douze travaux du Congophile : Gaston-Denys Périer et la promotion de l'africanisme en Belgique », *Textyles*, 17-18, pp. 139-150.
- KOLONGA MOLEI (1979), *Kinshasa, ce village d'hier*, Kinshasa, Sodimca.
- MALAUQUAIS Dominique (dir.) (2019), *Kinshasa Chroniques*, Montreuil, Éditions de l'œil.
- MEESSEN Vincent (dir.) (2017), *Tshela Tendu & Vincent Meessen. Patterns for (Re)Cognition*, Bruxelles, BOZAR Books, Snoeck.
- MPOMBOLO MATERA (2015), « De la quête identitaire à la révolution/évolution », in Renaissance Africaine (collectif), *Sakofa, Peinture de transit ou de mutation*, Bruxelles, MFM, pp. 29-47.
- MUDIMBE Valentin-Yves (1991), « Reprendre. Enunciations and Strategies in Contemporary African Art », in Susan Vogel (dir.), *Africa Explores. African Art in the 20th Century*, New York, Center of African Art, Munich, Prestel Verlag, pp. 276-287.
- MUTAMBA MAKOMBO Jean-Marie (1998), *Du Congo Belge au Congo indépendant 1940-1960 émergence des « évolués » et genèse du nationalisme*, Kinshasa, Institut de Formation et d'Études Politiques.
- PERENNÈS Marie (2018), « Antoinette Lubaki », *Archives of Women Artists, Research and Exhibitions*, en ligne : <https://awarewomenartists.com/artiste/antoinette-lubaki/>.
- PIGHIN Aline (2019), « Kozongisa talo : réparer l'archive. Repairing the Archive – Magloire Mpaka Banona & Jacques Fumunzanza Muketa en/in conversation », in Dominique Malaquais (dir.), *Kinshasa Chroniques*, Montreuil, Éditions de l'œil, p. 346-354.
- PRESTON BLIER Suzanne (1998), *L'art royal africain*, Paris, Flammarion.
- THIRY Georges (1982), *À la recherche de la peinture nègre. Les peintres naïfs congolais Lubaki et Djilatendo*, Liège, Yellow Korner.
- WHITE Bob W. (2016), « L'incroyable machine d'authenticité : l'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu », *Anthropologie & Sociétés*, 302, pp. 43-63.